

## Le Dieu E'had (un) dans la Torah et le Tanah'

L'intitulé de notre sujet mérite à lui seul quelques explications. J'y reviendrai dans un instant.

Que l'on soit juif ou chrétien — mais cela est vrai sans doute aussi dans bien des religions — nous sommes en partie formatés par toutes sortes d'idées reçues qui s'enracinent dans notre lecture des dogmes ou tout simplement dans l'apologétique et ce qui nous oppose à d'autres religions.

Dans ce qui nous occupe ce matin, il ne s'agit pas simplement de faire un remue-méninge intellectuel pour conforter finalement nos propres convictions.

Il s'agit de donner du sens à ce que nous croyons. Que l'on soit catholique, protestant, ou plus encore pour un juif qui croit en Jésus comme moi, la foi conduit à croire ce que l'on ne voit pas, à s'appuyer sur des promesses qui sont encore à venir, à nourrir une relation avec celui qui est venu par son *Roua'h Hakodech* résider en nous.

Et même ainsi, le mérite ne nous revient pas, car c'est Dieu qui s'est approché de nous et qui en premier nous a aimés, alors même que nous étions encore des rebelles.

Or c'est justement lorsque Dieu s'est approché de nous en Yéchoua' (Jésus) que s'est introduit le doute. Le Dieu de l'univers peut-il être si proche de nous et même s'incarner ?

Ce qui aujourd'hui est quasi admis sans contestation par le monde chrétien ne l'a pas toujours été et bien des Juifs se sont aussi posés des questions. À commencer par les disciples de Yéchoua' lui-même.

Marc 4.41 :

*Yéchoua' se réveille. Il menace le vent et dit au lac : «Silence! Calme-toi!» Alors le vent s'arrête de souffler, et tout devient très calme. Yéchoua' dit à ses disciples : «Pourquoi est-ce que vous avez peur? Vous n'avez donc pas encore de foi?» Mais les disciples sont effrayés et ils se disent entre eux : «Qui donc est cet homme? Même le vent et l'eau lui obéissent!»*

Marc 7.37

*Ils sont profondément étonnés et ils disent : «Tout ce qu'il fait est vraiment bien! Il fait entendre les sourds et il fait parler les muets!»*

Le terme en grec est ici unique dans le NT et traduit une profonde perplexité.

Même après la résurrection, Matthieu (28.17) ne manque pas de souligner qu'il y en a encore qui ont des doutes à propos de Yéchoua'.

Comment est-ce possible ?

Ne jetons pas trop vite la pierre aux disciples incrédules. Nous aimons aussi enfermer Dieu dans des concepts et des dogmes. Il nous est facile d'aller à l'église ou au Temple pour imaginer que c'est le lieu privilégié, un endroit choisi, pour écouter Dieu et lui parler.

Mais prendre le café à une terrasse avec Jésus, c'est un peu plus compliqué.

Dans le fonds, la question de la pluripersonnalité de Dieu se heurte dans nos esprits à la manière dont nous pensons que Dieu veut nous rencontrer.

Jésus — Yéchoua' — est curieusement — assez aisément — le bébé en icône dans la crèche, ou Dieu dans le ciel assis sur son trône. Mais un homme qui marche, transpire et mange à la même table, nous rencontrant dans notre quotidien, c'est plus difficile à admettre.

Au-delà des dogmes et des disputes de mots autour du sujet le plus controversé entre Juifs et chrétiens, la vraie question qui nous tenaille tous à un moment ou un autre et qui est un point capital de notre foi est la suivante : Le Messie Yéchoua' est-il de nature divine ou humaine ? Ou les deux ?

Tout naturellement, nous allons prolonger notre réflexion à ce propos par ce qui en découle et qui est une question qui fait aussi fortement débat parmi les Juifs et les chrétiens :

***Dieu est-il une « unité » singulière – unique au sens arithmétique ; ou bien Dieu se présente-t-il en une unité composée, plurielle — formé, selon la tradition chrétienne de trois personnes : le Père, le Fils et le Saint-Esprit ?***

**Plusieurs remarques s'imposent à ce stade :**

**Remarque 1 :** Affirmer la nature divine de Yéchoua' comme Messie constitue déjà un début de réponse à la question.

**Remarque 2 :** Le dogme de la trinité n'est pas une formule biblique clairement énoncée, même s'il se trouve quelques passages néotestamentaires qui juxtaposent les noms des trois personnes de la trinité.

Le dogme ne sera officiellement adopté qu'au 4<sup>e</sup> siècle (concile de Nicée en 325) après des décennies de débats contradictoires et toutes sortes d'hérésies circulant ici et là.

**Remarque 3 :** L'antagonisme croissant entre judaïsme et christianisme dans les premiers siècles va conduire à des prises de positions peu nuancées et propres à se démarquer d'abord de l'autre dans sa foi.

La conversion de l'empereur Constantin et la formulation dogmatique de la trinité qui suivra dans le même siècle ont été à mon sens plus une réaction aux hérésies chrétiennes qu'une réponse aux affirmations du judaïsme sur l'unité de la divinité.

On peut regretter toutefois que la formulation dogmatique de la trinité s'inspire quand même essentiellement d'un contexte païen.

**Remarque 4 :** Le débat sur l'unité de la divinité, quoique fortement atténué par les déclarations doctrinales de l'Église, ne sera jamais complètement clos. Depuis quelque temps déjà, celui-ci refait surface dans les milieux chrétiens libéraux.

Dans le judaïsme, la position n'a pas changé et le sujet n'est pas débattu. Il faut cependant convenir que le cœur de la problématique posée est, avant celui de la trinité, celui de la divinité de Yéchoua'.

Ceux qui nient la divinité de Yéchoua' ne s'interrogent pas vraiment sur le Saint-Esprit et ne vont pas plus loin dans la réflexion.

Les Témoins de Jéhova qui nient la divinité et la personnalité du Saint-Esprit ne sont pas enclins à reconnaître la divinité de Yéchoua'.

**Remarque 5 :** Le Nouveau Testament ne contient pas formellement d'énoncé dogmatique sur la trinité ou la pluripersonnalité de Dieu. Pour autant, le sujet qui divise les croyants juifs messianiques de ce premier siècle est toujours au fond le même : Yéchoua' est-il Dieu ou ne l'est-il pas ?

La réponse à cette question induit forcément une compréhension nouvelle de l'unité de Dieu, quoiqu'il puisse déjà exister dans le judaïsme une lecture bien différente de celle que l'on a coutume d'attribuer au judaïsme en général.

Le débat sur cette question a conduit à l'émergence de trois principaux courants dans le judaïsme messianique :

- **Les Naziréens** : Il s'agit du courant principal des Juifs qui ont reconnu en Yéchoua' le Messie annoncé par les prophètes et qui reconnaissent en lui un Messie pleinement humain et pleinement divin. Le Fils de Dieu.
- **Les ébionites** : Ce groupe, minoritaire, se démarquera des premiers en ne reconnaissant pas la nature divine du Messie. Leur attachement à la Loi et à la tradition sera plus marqué et leurs relations avec les Juifs pharisiens s'en trouveront peu altérées par leur foi.
- **Les Elkasaites** : Ce groupe, encore plus minoritaire, comme les ébionites, ne reconnaît pas la nature divine du Messie Yéchoua'. Ils ont sur le plan de la piété une ligne encore plus orthodoxe et n'entreprendront que peu de relation avec les autres groupes.

Dans le fil du premier et du deuxième siècle, les Elkasaites vont disparaître totalement de la scène et les ébionites devenir encore plus minoritaire ou se fondre dans la recomposition du judaïsme au tournant du 1<sup>er</sup> siècle.

Les Naziréens vont continuer à demeurer et avec l'élargissement des premières assemblées au monde des païens, de nouvelles philosophies et orientations vont voir le jour et pénétrer la question de l'unité de la divinité.

Le débat va donc sortir quelque peu de la sphère purement judaïque et s'imprégner de conceptions païennes. On peut regretter alors que la réponse des dirigeants de l'église aux hérésies ambiantes ait été une formulation dogmatique avec de fortes connotations païennes.

Après ces considérations plutôt historiques, il ne faudrait pas en conclure trop vite que finalement le débat se résume à un conflit entre chrétiens d'origine païenne.

Ne perdons pas de vue qu'en toute circonstance le cœur du problème est la reconnaissance de la divinité du Messie Yéchoua'.

À ce sujet, nous noterons la manière toute particulière par laquelle les rabbins et les penseurs juifs reliaient le Messie — Fils de Dieu — avec le personnage de la Torah désigné par le vocable *Méatrôn*.

**Il convient de s'arrêter un instant sur cette appellation si particulière propre aux commentateurs et penseurs juifs de la Torah : Le *Méatrôn*.**

Le **Rav, Siméon Ben Jochai** (Zohar Vol III p.227) dit ceci :

**« La colonne du centre dans la divinité est le Métatrôn qui a établi la paix en haut, une paix en harmonie avec l'état glorieux du lieu. »**

**Commentaire (1<sup>er</sup> et 2<sup>e</sup> siècle) :** Le Rav. définit ici la divinité comme disposant d'une « colonne » centrale qu'il désigne comme le personnage du Métatrôn, l'acteur d'une rédemption dans les lieux Très-Haut.

Un autre rabbin, le **Rav. Béchaï** dit ceci à propos d'Exode 24 : 1 : (Zohar p. 114 col. 1)

**Dieu dit à Moïse : Monte vers l'Éternel, toi et Aaron, Nadab et Abihu, et soixante-dix des anciens d'Israël, et vous vous prosternerez de loin. 2 Moïse s'approchera seul de l'Éternel; les autres ne s'approcheront pas, et le peuple ne montera point avec lui. 3 Moïse vint rapporter au peuple toutes les paroles de l'Éternel et toutes les lois.**

*Dieu dit à Moïse : « Monte vers l'Éternel ». La personne qui parle est le Métatrôn. Il est appelé de ce nom Métatrôn, parce que dans ce nom sont impliquées deux significations, qui indiquent son caractère : Il est **Seigneur** et **Messager**. Il y a aussi une troisième idée qui est contenue dans ce nom : celle de « **gardien** », « **Protecteur** ». Dans le Psaume 121 : 4, il est appelé le « **gardien d'Israël** »...*

**Commentaire :** Le Rav Béchaï semble plus explicite encore en désignant le Métatrôn par des termes qui qualifient le Messie : **Seigneur** et **Messager**.

L'expression même d'Exode 24 : 1 suggère une distinction entre le Métatrôn et l'Éternel lui-même — Dieu dit à Moïse : Monte vers l'Éternel... —, alors que le commentateur propose pour l'un et l'autre des attributs divins.

Pour **Ben Jochai**, le *Métatrôn* est éternel et composante même de la divinité. Il le définit aussi comme le « **Premier-né** » de Dieu (Zohar Gen. P.126 versa).

Je rappelle à ce sujet que l'expression « premier-né » ne suggère pas dans ce contexte l'idée d'une naissance charnelle, mais plutôt l'expression d'un titre et d'un rang supérieur.

Personne sur la terre ne pouvait voir Dieu et vivre. En ce sens, Moïse n'a pas pu voir Dieu lui-même. Exode 33 : 20.

Le **Rav. Menachem de Recanati** (Moyen-Âge) commente Exode 24 : 1 en indiquant que Moïse est allé à la rencontre du *Métatrôn*, l'Ange de l'Éternel, le Gardien, le Rédempteur, celui qui porte le nom de Dieu, **le médiateur visible de**

**Dieu.** C'est lui qui communiqua toutes les instructions de la Torah à Moïse.  
(Zohar p.145 col 1).

Le **Rabbi Akkiba** (2<sup>e</sup> siècle) parle du *Métatrôn* dans les mêmes termes que le prophète Esaïe au sujet du Messie en Esaïe 9.

*« L'Ange, le Prince qui est l'empreinte de la substance de Dieu, le Prince de la Loi, le Prince Tout-Puissant, le Prince de Sa Gloire, l'Ange le Prince du temple, l'Ange le Prince des Rois, l'Ange le Prince des Seigneurs, l'Ange, le Prince du Très-Haut, le Glorieux, le prince Puissant dans les cieux et sur la terre... »*

Des termes ou attributs que l'on retrouve chez les cabalistes qui identifient le *Métatrôn* dans Proverbes 8 : 22, avec **la sagesse personnifiée et donc le Fils de Dieu.**

Lisons **Proverbes 8.22** et suivants.

*22 L'Éternel m'a créée la première de ses œuvres,  
Avant ses œuvres les plus anciennes.  
23 J'ai été établie depuis l'éternité,  
Dès le commencement, avant l'origine de la terre.  
24 Je fus enfantée quand il n'y avait point d'abîmes,  
Point de sources chargées d'eaux ;  
25 Avant que les montagnes soient affermiées,  
Avant que les collines existent, je fus enfantée ;  
26 Il n'avait encore fait ni la terre, ni les campagnes,  
Ni le premier atome de la poussière du monde.  
27 Lorsqu'il disposa les cieux, j'étais là ;  
Lorsqu'il traça un cercle à la surface de l'abîme,  
28 Lorsqu'il fixa les nuages en haut,  
Et que les sources de l'abîme jaillirent avec force,  
29 Lorsqu'il donna une limite à la mer,  
Pour que les eaux n'en franchissent pas les bords,  
Lorsqu'il posa les fondements de la terre,  
30 J'étais à l'œuvre auprès de lui,  
Et je faisais tous les jours ses délices,  
Jouant sans cesse en sa présence,  
31 Jouant sur le globe de sa terre,  
Et trouvant mon bonheur parmi les fils de l'homme.  
32 Et maintenant, mes fils, écoutez-moi,  
Et heureux ceux qui observent mes voies !  
33 Écoutez l'instruction, pour devenir sages,  
Ne la rejetez pas.  
34 Heureux l'homme qui m'écoute,  
Qui veille chaque jour à mes portes,  
Et qui en garde les poteaux !  
35 Car celui qui me trouve a trouvé la vie,  
Et il obtient la faveur de l'Éternel.  
36 Mais celui qui pêche contre moi nuit à son âme ;  
Tous ceux qui me haïssent aiment la mort.*

Ce passage est fort intéressant car il met en exergue une lecture singulière de Dieu par certains rabbins qui dénote avec l'idée que l'on s'en fait habituellement.

La sagesse ou la connaissance peut se dire en hébreu au travers de trois termes que l'on retrouve dans les chapitres 8 et 9 des proverbes (entre autres).

1. Da'hat (v.9 et 10) : Il s'agit de la **connaissance** en général.
2. 'Hokhma (v.1, 11, 12) : la **sagesse** en rapport avec la vertu ou la crainte de Dieu.
3. Bina' (v. 14, 9.7) : **L'intelligence** (la bonne). « Je suis l'intelligence... »

Sur ce dernier terme, **Bina'**, certains commentateurs juifs interprètent le mot en le découpant en deux termes : Ben — Ya qui peuvent se traduire par Fils — Dieu.

On comprend l'émoi que peut susciter une telle découverte ou interprétation.

Le **Rav. Siméon Ben Jochaï** identifie donc le *Métatrôn* comme le médiateur visible de Dieu. (Zohar vol. II Exodus p.51 édit ; Amsterdam).

Il le voit notamment dans le *Chemin de l'Arbre de Vie* personnifié de Genèse 3 : 24.

**C'est ainsi qu'il chassa Adam; et il mit à l'orient du jardin d'Éden les chérubins qui agitent une épée flamboyante, pour garder le chemin de l'arbre de vie.**

Il le voit aussi dans l'Ange de Dieu d'Exode 14 : 19 qui se déplace d'un endroit du camp des israélites vers un autre pour le protéger (Exode 14 : 19).

**L'ange de Dieu, qui allait devant le camp d'Israël, partit et alla derrière eux; et la colonne de nuée qui les précédait, partit et se tint derrière eux.**

**Conclusion 1** : Comme en témoignent ces rabbins qui, pour quelques-uns, sont d'illustres personnages du judaïsme d'antan, la perception d'un Dieu aux multiples facettes, voire aux multiples personnalités, n'est pas étrangère à la pensée juive.

Allons plus loin encore avec certains passages de la Torah et du Tanah' qui tendent à démontrer sinon la pluralité dans la divinité, en tout cas sa non « unicité » telle que l'affirment les détracteurs de notre proposition :

Le premier des passages est tout simplement **Genèse 1 : 1** :  
*1 Au commencement Dieu créa le ciel et la terre.*

Le mot « **Dieu** » est ici au pluriel — *Elohim* en hébreu — tandis que le verbe « **créer** » au passé — *bâra* en hébreu — est au singulier.

Si la traduction n'est ici pas discutable, **comment comprendre ce pluriel ou cette faute flagrante de grammaire ?...**

- Le judaïsme affirme en général qu'il faut comprendre cette expression comme un « pluriel de majesté ». Une manière de s'exprimer propre aux rois et dignitaires.  
C'est ce qu'affirmera notamment le rabbin Aben Ezra au 12<sup>e</sup> siècle.
- Si Moïse avait été au courant de cet usage, il aurait cependant quand même mis le verbe au pluriel. « *Au commencement Dieu **crèèrent** le ciel et la terre.* »
- Ceci étant, l'usage du pluriel dit de « majesté » n'avait pas cours à l'époque de Moïse, pas même à l'époque des premiers rois d'Israël.
- Le Rav. Béchaï ne nie absolument pas le pluriel du mot *Elohim*. Il dit cependant que le vocable *Elohim* se décompose en deux mots *El* et *Hem*, littéralement **Dieu** — *eux*. Le pluriel est caractérisé par la lettre « yod » comme dans Ecclésiaste 12 : 1
  - 1 *Mais souviens-toi de **ton créateur** pendant les jours de ta jeunesse...*
  - *Ouz'hor **borei'ha**...*
- Or ici, les rabbins qui reconnaissent que la présence du yod signifie que le terme est au pluriel ont généralement traduit *créateur* au singulier tandis qu'une traduction exacte serait plutôt de dire « souviens-toi de tes créateurs... ».
- Le pluriel de majesté revendiqué dans cette occurrence par beaucoup semble totalement inopportun dans ce contexte.
- Le Rav. Béchaï d'en conclure que le pluriel ici désigné dans l'Ecclésiaste, comme dans Genèse 1.1 est effectivement à comprendre comme un pluriel.



- Ceci étant, comment concilier ce « pluriel » avec le fait que Dieu soit unique ?... Nul doute que bien des rabbins se sont penchés sur la question.

**Le Rav. Siméon Ben Jochaï** — pour mémoire, il s'agit de l'un des auteurs du Zohar, principal ouvrage sur la mystique juive, rédigé au tout début du Moyen-âge probablement sur la base de documents datant du 2<sup>e</sup> au 4<sup>e</sup> siècle — **évoque le récit d'un échange entre le R. Eliézer et son père.**

Celui-ci s'interrogeait sur les raisons qui conduisaient à lire « **Elohim** » chaque fois que dans le texte il y avait le tétragramme.

[Note : Ceci est d'ailleurs en effet écrit dans certaines bibles] *Elohim* évoquant systématiquement **la justice de Dieu**, tandis que le **tétragramme** exprime toujours **la miséricorde de Dieu**.

Celui-ci lui répondit par le passage Deut. 4 : 39

*Tu reconnaîtras donc en ce jour et tu retiendras dans ton cœur que l'Éternel [le tétragramme] est Dieu [Elohim], dans les cieux, là-haut, et sur terre, ici-bas, et qu'il n'y en a point d'autres...*

Son fils lui rétorqua alors qu'il savait que la « **justice** » et la « **miséricorde** » pouvaient en effet s'accorder et être liées. Son père le lui confirma en disant **lorsque la « miséricorde » (le tétragramme) devenait « justice », alors il convenait de comprendre que le tétragramme devenait « Elohim ».**

**Cette réflexion peut sembler plutôt alambiquée, mais cet échange témoigne à la fois de l'unité de la divinité [le tétragramme] et de sa pluralité [Elohim].**

**Le père d'Eliézer de poursuivre par une déclaration étonnante :**

... le mystère du mot [tétragramme] contient trois degrés. *Chacun existe par lui-même, cependant ils sont UN, unis de telle façon qu'ils ne peuvent être séparés l'un de l'autre.* (Zohar Vol. 3, page 65 éditions Amsterdam).

S'agit-il d'une déclaration esseulée d'un rabbin égaré dans la voie du polythéisme ?... On peut en douter auquel cas les auteurs du Zohar se seraient bien gardés de retenir cette réflexion d'un des sages du judaïsme.

D'autres ont du reste repris en des termes semblables les mêmes idées.

Le **Rav. Siméon Ben Jochaï** semble reprendre à son compte la même construction en soulignant que l'alphabet hébraïque contient aussi les 3 degrés dont parlait le père d'Eliézer. L'alphabet hébraïque contient **22 lettres**.

Reprenant la guématria juive, 22 se décompose ainsi en **20 + 2**, soit les lettres **kof (20)** qui signifie *la couronne* — celle du Père céleste — et **beth (2)** qui se traduit par *bina* — l'intelligence dont on a déjà dit qu'elle désignait le **Fils de Dieu**.

Dans le Psaume 62 : 12

11 (62-12) *Dieu a parlé **une fois** ; **Deux fois** j'ai entendu ceci : C'est que la force est à Dieu.*

Le **Rav. Ben Jochaï** y voit une allusion à l'expression de ce qu'il appelle **les trois séphiroth de la divinité** ; à savoir *Sepher, Sapher, et Vesaphur* qui veulent dire respectivement ou qu'il traduit ainsi : **Jéhova, notre Dieu et Jéhova**.

L'analyse du Rav peut sembler un peu complexe, mais il est certain que très tôt, les penseurs juifs les plus avisés estimaient qu'il y avait dans la divinité une composition triple quoique parfaitement unie.

Un autre contemporain du Rav Ben Jochaï, le **Rav. Eliézer Hakkalir** reprend quasiment le même raisonnement. Il ajoute pour le moins au sujet de la création du monde selon Genèse 1, une lecture parallèle du **Psaume 33 : 6**

*6 Les cieux ont été faits par la parole de l'Éternel, Et toute leur armée par le souffle de sa bouche.*

Il affirme ceci : que **la Parole de l'Éternel** n'est pas ici l'expression du langage, mais **l'Éternel lui-même**.

C'est ainsi que l'évangéliste Jean désigne **Yéchoua'** comme **la Parole de Dieu incarnée**, qui vient sur la terre : Jean 1 :

*1 Au commencement était la Parole, et la Parole était avec Dieu, et la Parole était Dieu.*

*2 Elle était au commencement avec Dieu.*

*3 Tout a été fait par elle, et rien de ce qui a été fait n'a été fait sans elle.*

*4 En elle était la vie, et la vie était la lumière des hommes.*

Il y a un passage des plus emblématiques qui symbolise à lui seul la proclamation du Dieu unique des Juifs. Il s'agit du fameux *Chemah* Israël...

Deutéronome 6 : 4

*4 Écoute, Israël ! L'Éternel, notre Dieu, l'Éternel est un.*

Ce passage est une véritable confession de foi par laquelle les Juifs proclament **l'unité de Dieu**, mais aussi véritablement — bien souvent sans s'en rendre compte — **les trois personnes de l'unité composées de Dieu**.

Cette idée n'est pas développée en premier lieu par des apologistes chrétiens ou des Juifs messianiques.

C'est le Rav. Ménachem Recanati qui développe cette idée de la façon suivante :

Nous retrouvons en début de phrase la succession des termes : **Jéhova (le tétragramme)** au singulier, **Eloéinou (notre Dieu)** au pluriel et à nouveau **Jéhova (le tétragramme)** au singulier.

Pour lui, il s'agit en fait de **trois termes désignant la divinité**. Le verset soulignant leur lien intrinsèque et immuable. **Ils possèdent les mêmes attributs et quoique distincts, ils forment une unité E'had.**

**Note :** Le mot **E'had** de Deutéronome 6 : 4 est à distinguer d'un autre terme **Ya'hid** qui signifie également « UN » mais dans le sens **d'une unité indivisible**.

Nous retrouvons le mot **E'had** dans plusieurs passages. Par exemple dans 1 Samuel 11 : 7 où il est question nécessairement d'une unité composée :

***La terreur de l'Éternel s'abattit sur le peuple qui se mit en marche comme un seul homme.***

Ici le peuple est unique. Il marche comme un seul homme, pour autant, le verset suivant indique qu'ils sont plus de 300 000 hommes à former cette unité.

*A contrario*, nous retrouvons le terme **Ya'hid** dans d'autres textes comme Jérémie 6 :26 :

***26 Fille de mon peuple, Mets un sac comme ceinture Et roule-toi dans la cendre, Prends le deuil comme pour un fils unique, Répands-toi en lamentations amères ! Car le devastateur arrive sur nous à l'improviste.***

Là, bien entendu, le terme désigne indiscutablement une unité absolue et indivisible.

Dans tous les cas, le terme **Ya'hid** n'est jamais employé pour désigner Dieu.

Revenons à Deut 6 : 4.

Pour Jonathan Ben Jochaï — l'un des auteurs du Zohar — **cette énumération des trois noms de Dieu de notre passage souligne la triple nature du Dieu unique et désigne ce qu'il appelle les trois branches originelles que sont Jéhova, « nos dieux », Jéhova.**

Une dernière considération encore avant de conclure :

Lisons le passage de Genèse 1 :26 :

**26 Dieu dit : Faisons l'homme à notre image selon notre ressemblance, pour qu'il domine sur les poissons de la mer, sur les oiseaux du ciel, sur le bétail, sur toute la terre et sur tous les reptiles qui rampent sur la terre.**

**27 Dieu créa l'homme à son image : Il le créa à l'image de Dieu, Homme et femme il les créa.**

Ce texte a fort embarrassé les maîtres juifs du Moyen-âge. D'autres avant et ultérieurement n'ont guère été inspirés pour répondre aux questions que soulève ce verset.

- Qui est ce « nous » répété à trois reprises ?... Certains ont tenté de traduire, mais pas sans peine, la phrase à la forme passive, mais sans trop y croire et sans vraiment convaincre.
- Rachi et quelques autres ont imaginé que le « conseil » intérieur de Dieu était en fait une consultation des anges dans le ciel.
- Et même si **cette thèse est encore aujourd'hui celle la plus répandue et soutenue dans le judaïsme moderne**, celle-ci reste des plus fragiles.
  - Esaïe 40 : 14 ne dit-il pas que justement Dieu ne saurait consulter ses créatures, quand bien même célestes ?...

**13 Qui a fixé une mesure à l'Esprit de l'Éternel, Et qui lui a fait connaître son avis ?**

**14 Avec qui a-t-il délibéré, Pour en recevoir de l'instruction ? Qui lui a appris le sentier du droit ? Qui lui a enseigné la sagesse Et fait connaître le chemin de l'intelligence ?**
- Peut-on imaginer Dieu demander **de l'aide** à la *terre* qu'il vient de créer et consulter ses créatures pour créer l'homme ?...
- Est-il seulement imaginable que nous ayons été créés à la ressemblance des créatures célestes ?... Non. Cette piste n'est pas très sérieuse et bon nombre de rabbins ont réfuté cette hypothèse.

- Le plus logique est de reconnaître dans cette phrase l'expression d'un « conseil » au sein de la divinité.
- Une fois de plus, le **Rav. Jonathan Ben Jochai** énonce ce qui semble une évidence même.
- Nous voyons à l'œuvre **la Parole** (Genèse 1 : 4) et la **sagesse ou l'intelligence** (Prov. 8 : 30) au côté de celui qu'il désigne comme l'architecte.
- Le « conseil commun » définit une nouvelle démarche dans la création qui consiste à créer l'Homme. Ici, il convient même de comprendre l'humanité, c'est-à-dire l'homme et la femme ensemble comme une unité (E'had).
- Et les disciples du Rav de conclure : « *Nous sommes bénis d'entendre de telles paroles jamais entendues auparavant* » (Zohar Gen. P. 22 versa).
- Au verset 27, le verbe est cependant au singulier ce qui tend à comprendre que le « nous » et le « singulier » du verset 27 sont égaux.
- Sans nous y arrêter, nous retrouvons ce même constat en **Genèse 11 : 5-7**. (à propos de la tour de Babel)

Dieu *descend* (**singulier**) et dit *confondons* là leur langage... (**pluriel**).

## CONCLUSION

Il nous faut conclure et nous pourrions prolonger cette étude très longuement tant le sujet est inépuisable. Que faut-il conclure de ces réflexions ?

- Le concept même d'une divinité pluripersonnelle n'est pas, comme cela est souvent présenté, **une « invention » purement chrétienne d'inspiration païenne**. Cette approche est belle et bien présente dans la Torah et énoncée clairement par de nombreux maîtres du judaïsme.
- Les textes référencés de la Torah et l'éclairage des textes haggadiques et prophétiques témoignent par eux-mêmes de la pluripersonnalité de Dieu.
- Quoique Dieu ne soit pas visible, **il s'est rendu accessible** par ce que les penseurs juifs ont appelé la personne du *Métatrôn* — **le médiateur visible de Dieu**.

- Une étude approfondie permet d'affirmer avec une quasi-certitude que **Yéchoua' est bien le Métatrôn** dont il est question dans la Torah.
- Les conclusions des rabbins sur la pluripersonnalité de Dieu permettent de déterminer **3 personnes dans la divinité**.
- Si **l'égalité parfaite de nature est acquise pour les rabbins**, il semble en revanche plus difficile d'appréhender les relations elles-mêmes entre les différentes personnes de la divinité, sur la seule base des textes bibliques de la Torah ou du Tana'h.
- Les **Évangiles** et ce que nous dit Yéchoua' de ses rapports avec le Père et le Saint-Esprit sont de ce point de vue des éléments essentiels pour notre compréhension.
- Il est probable que le christianisme a souvent forcé le trait pour déterminer la nature exacte et profonde des relations à l'intérieur de la divinité. **Il reste une part de mystère dans ce domaine.**
- Un sujet qui demeure particulièrement captivant et qui mériterait sans doute une plus grande attention est **l'image de Dieu dans l'humanité créée en Genèse 2**.
- Il est probable **qu'une bonne part de compréhension de la nature interpersonnelle de Dieu réside dans l'examen des relations humaines, homme et femme. Le « reflet » de Dieu en l'Homme est à lui seul un témoin qu'il ne conviendrait pas de négliger.**

Guy ATHIA

[bergerdisrael@gmail.com](mailto:bergerdisrael@gmail.com)

[www.lebergerdisrael.org](http://www.lebergerdisrael.org)